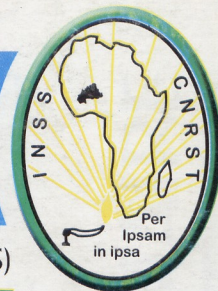




ESPACE SCIENTIFIQUE



REVUE DE VULGARISATION DE L'INSTITUT DES SCIENCES DES SOCIÉTÉS (INSS)

Trimestriel

n° 00

Janv-Mars 2003

ISSN

0796-6466

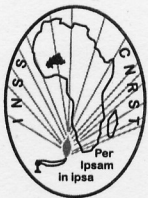
Pourquoi
les appelle t-on
gourounsi?



**BAISSE DU NIVEAU
DES ELEVES :
A qui la faute?**



**L'art textile au Burkina Faso:
Les origines du tissage chez les Moose**



Espace Scientifique

Revue de Vulgarisation de
l'Institut des Sciences des
Sociétés (INSS)

Récépissé de déclaration

919/02/MIJ/CA-
GI/OUA/P.F

Adresse

03 BP 7074 Ouagadougou 03

Tél : (226) 36 28 35

(226) 36 07 46

Fax : (226) 36 08 62

E-mail: inss@fasonet.bf

www.bf.resafad.org/inss

prix : 500 Fcfa

Directeur de publication

Dr Gérard KEDRÉBÉOGO

Directeur de l'INSS

Rédacteur en chef

Dr Valère D. SOMÉ

Comité de rédaction

Dr Félix COMPAORÉ

Dr Pierre Claver HIEN

Dr Ludovic KIBORA

Dr Goama A. NAKOULMA

Dr Lamine M. SANOGO

Service Marketing

Edih SANOU

Editeur scientifique

INSS

Maquette/mise en page

Christian TRAORÉ N.

Réalisation

Chrisraph center

Abonnement - Distribution

INSS - CNRST

Impression

Chrisraph center

SOMMAIRE



Dérive de l'Islamisme: ça n'arrive pas qu'aux autres

7



Les Traditions en question

9



D'où viennent les Kaséna de Kaya-Navio (province du Nahouri) ?

11



Le niveau des élèves baisse ! A qui la faute?

14



Djina Ouattara , l'homme qui fait vivre le Tiéfo

17



Contes du pays des moosé

19



L'Art textile au Burkina Faso : essai sur les origines
du tissage chez les Moose

21



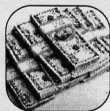
Pourquoi les appelle t- on gourounssi?

23



Interview: Vincent Ouattara

27



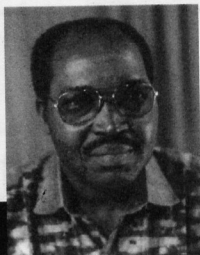
La réforme de l'impôt unique sur les traitements et salaires

29



Les numéraux de la langue bobo: variante de Tounouma

33



Dr Oger KABORE
Ethno-musicologue INSS/CNRST

Présentation de l'ouvrage d'Alain Joseph Sissao. Contes du Pays des Moosé. Paris UNESCO/Karthala, 2002. 158p

Il s'agit d'un recueil de 47 contes réunis dans cet ouvrage édité par l'UNESCO et publié chez Karthala. De facture simple mais agréable à lire, l'ouvrage comporte :

- un avant propos qui nous situe sur les motivations et le parcours de l'auteur,
- une introduction présentant le pays des moose, son univers social, religieux et culturel ainsi que le rôle des contes dans la société concernée ;
- une petite bibliographie pour orienter le lecteur désireux de mieux connaître le passé des moosé ;
- un volumineux corpus des contes qui constitue le « plat de résistance » du menu.

Pertinence de l'ouvrage

Pourquoi un nouveau recueil de contes ? Est-ce un ouvrage de plus, pour rien ? Bien au contraire il est là pour nous rappeler qu'à notre époque dite moderne où on ne parle que des NTIC (Nouvelles Techniques de l'Information et de la Communication) avec la prééminence de l'informatique, de l'Internet de la télévision et du cinéma, la parole traditionnelle, porteuse de nos valeurs culturelles essentielles, ne saurait être négligée et reléguée aux oubliettes.

En fait, en tant qu'Africains, nous gardons au fond de nous-mêmes, le besoin parfois inavoué ou inexprimé de nous replonger dans cette parole traditionnelle, instrument efficace de la tradition orale, dont le pouvoir nous subjugue à l'écoute d'un chant, d'un mythe ou d'un conte.

Cet ouvrage est donc la bienvenu et s'inscrit dans la lignée de ceux plus anciens de Yamba TIENDREBEOGO (les contes du

Larhallé, traduits et présentés par Robert Pageard, Ô Mogho, Terre d'Afrique, traduits et présentés également par Pierre Arozaréna).

Il faut noter les corpus plus anciens encore de Louis Tauxier dans *le Noir du Yatenga* (1917) et bien d'autres présents ça et là dans les travaux d'ethnographes et africanistes.

A la suite de ces auteurs, Alain Joseph SISSAO ajoute sa pierre à l'édification de la connaissance de la littérature orale Burkinabé.

Pourquoi parler des contes ?

L'étude proprement dite des littératures orales africaines (dont les contes forment une composante essentielle) commencée vers le milieu du 20^e siècle s'est beaucoup enrichie des apports des africanistes qui ont contribué à leur collecte et à leur analyse.

Le conte est un genre narratif et populaire. Il est en prose et peut comporter des parties chantées de caractère poétique. On parle alors de « chantefable ». Il y a beaucoup d'exemples de ce genre de contes dans le présent recueil.

Contrairement au mythe qui se donne comme parole vraie et donc objet de croyance, le conte est un récit se présentant comme une fiction et relatant des événements imaginaires, situés hors du temps ou dans des temps très lointains. Il en est de même pour l'espace (localisation) qui bien que se référant visiblement au milieu culturel concerné, apparaît comme purement fictif.

Les contes publiés dans le présent ouvrage répondent au type de classement habituel des cotes selon des critères de contenu.

Les contes d'animaux : avec pour héros des animaux doués de parole et se comportant comme des humains. La trame de ce type de contes oppose généralement deux animaux : le plus faible, intelligent et rusé, joue des tours pendables au plus fort, stupide, borné et crédule. La morale est claire : c'est la revanche de la faiblesse sur la force brutale, le triomphe de la ruse sur le pouvoir.

Les contes merveilleux : Ils sont très importants dans la littérature orale africaine. Ils font intervenir le surnaturel, le magique dans les aventures des héros (généralement humains). Ils sont souvent construits sur un scénario en forme de « quête ». Ce sont des contes ayant une valeur initiatique et symbolisant le passage de l'enfance à l'âge adulte.

Les contes fantastiques : Un enfant qui vient de naître est doté d'une force invincible pour défier les hommes et les animaux.

Les contes étiologiques : qui s'apparentent aux mythes dans leur tentative d'expliquer l'origine de certains faits ou de justifier certains événements.

Les contes anecdotiques : courts récits souvent satiriques qui se donnent pour vrais mais sur le mode plaisant.

Le conte un genre actuel et éducatif

La qualité des contes de l'ouvrage rejoint le caractère universel des contes africains en général tels qu'ils ont été étudiés par les spécialistes. On remarque en effet que certains types de contes font partie de ceux qui se sont diffusés d'une civilisation à l'autre.

Ils mettent en scène une société fictive (des animaux aussi bien que des

hommes), mais tout le monde sait bien qu'avec des mots à peine voilés, les contes parlent de la société actuelle. C'est là qu'il faut noter une dialectique spéciale entre la tradition et la vie courante. Car les contes renvoient à la tradition, à une société antérieure avec ses principes moraux et sociaux au demeurant intangibles. Et pourtant, c'est bien de la société actuelle qu'il s'agit. Les dénouements sont classiques et relèvent de la catharsis : punition du méchant, récompense du héros, triomphe du bon droit.

Il est bien connu que le conte assure une fonction éducative (pédagogique) sur la plan intellectuel et affectif. En traitant des problèmes humains à travers les aventures et prises de position des personnages, il montre ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire dans la vie en société.

Il assure également une fonction ludique. Dans le divertissement s'interfèrent le jeu et la philosophie de l'existence, permettant à chaque membre de la communauté de comprendre à sa manière mais toujours de façon positive les leçons du conte.

Il s'agit d'une méthode non dogmatique pour inculquer une éducation morale et intellectuelle voire civique, celle de l'exemple.

C'est en cela que réside l'intérêt de l'ouvrage de Alain Joseph SISSAO qui apporte un plus à la connaissance de la société traditionnelle mais aussi de notre société actuelle (moderne) car certains thèmes abordés par les contes demeurent d'une brûlante actualité (amour, amitié, trahison, trahison, gourmandise, jalousie entre coépouses, méchanceté de marâtres envers l'orphelin(e), etc.

Les contes présentés ici paraîtront à certains lecteurs trop courts par rapport au volume abondant qui leur est souvent donné par d'autres auteurs. C'est sans doute un choix de l'auteur, animé par le souci d'être synthétique afin d'inciter à la lecture, surtout les enfants. C'est d'ailleurs

pourquoi Alain SISSAO a privilégié ici la simplicité et la limpidité dans le style, toute chose qui facilitera la lecture.

Ainsi, on s'amusera en lisant *l'élection de l'imam* : l'hyène élue imam a pu se doter d'un pouvoir mystique pour attraper les animaux à l'insu de leurs propriétaires. On rira à gorge déployée à propos du *bouc sauvage et le chien*, surpris par l'hyène. C'est le « sauve qui peut ».

On trouvera dans le *phacochère et le lion*, le *lion et l'hyène* des explications sur le fait que le lion après avoir tué le phacochère, lui arrache les pattes et l'abandonne tandis qu'il coupe les pattes de l'hyène sans la tuer.

Même le plus intelligent ou le plus fort est parfois vaincu : le lièvre rusé comme il est a été vaincu par la pintade dans *une année sans critique*. A malin, malin et demi.

La différence entre les règnes animal et humain (caractérisée par la supériorité de l'homme sur l'animal) est évoquée dans *l'homme et les animaux*.

On s'étonnera des turbulences de *l'enfant terrible* qui pose des actes atypiques dans différents récits : tuer son père, sa mère et ses bienfaiteurs, défier le chef ou le roi, etc. Pure méchanceté ou expression d'un conflit de génération ouvert ? En fait, tous ces actes ne sont pas à considérer à la lettre, car il s'agit d'un exutoire symbolique permettant la remise en cause tacite de la société par les générations montantes.

D'aucuns penseront que les contes n'ont plus d'utilité pratique de nos jours. Ils se tromperaient grandement. Qu'on se réfère aux propos de Geneviève Calame Griaule, africaniste française et grande spécialiste de la littérature orale africaine : « Dans les pays industrialisés où il a disparu sous sa forme ancienne, on assiste à un renouveau depuis une vingtaine d'années. De nouveaux conteurs (amateurs ou professionnels) se

produisent dans des spectacles et des festivals ou dans les bibliothèques publiques. On redécouvre l'importance du conte dans les domaines pédagogique et thérapeutique. Il semble que nos sociétés ressentent le vide laissé par la disparition du conte comme porteur de nos valeurs culturelles ».

Alors il faut sauvegarder le conte par tous les moyens :

- encourager la collecte de conte et la publication de recueil comme celui de Sissao;

- encourager la lecture des ouvrages publiés à défaut de veillées traditionnelles en ville;

- dire souvent des contes à nos enfants (même si c'est après les épisodes de la télé);

- instituer des spectacles avec des contes et favoriser l'émergence des professionnels du conte.

A cet effet, les NTIC peuvent constituer un créneau intéressant pour le renouveau du conte africain. cf. *Kirikou*, conte sénégalais mis en dessins animés qui rencontre un grand succès à travers le monde.

La lecture de ce recueil, tout en amusant et instruisant les enfants, constituera pour les adultes un véritable antidote contre le stress ou le simple coup de cafard. Un vrai régal et un encouragement à la promotion de notre littérature orale □